

L'Est républicain, 30 septembre 2018

BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉENTRETIEN

« Benalla s'est bien payé notre fiolle ! »

Jérôme Durain, président PS du groupe majoritaire à la Région, est aussi sénateur et membre de la commission d'enquête sur l'affaire Benalla. Il revient sur ce dossier devenu « hors normes » ... grâce au président de la République.

Propos recueillis contre-pouvoirs. »

Votre commission d'enquête achèvera mardi ses auditions. Comment en ressortez-vous ?



« Il n'y a que trois sénateurs LREM dans la commission. Qu'ils s'en aillent n'a rien changé... » Photo J.-P. Tx

« Essoré après chaque séance, comme mes collègues. Elles nécessitent une forte concentration. Il faut être sans cesse vigilant, ne rien laisser passer mais c'est passionnant. Le rôle du Parlement en a été révalorisé, sans doute plus au Sénat qu'à l'Assemblée. La chambre haute a fait montre de hauteur de vue, d'une prise de distance par rapport à la politique politicienne. Les auditions ont été respectueuses et les règles de la démocratie appliquées. Je pense que les sénateurs en sortent grandis. Notre démocratie a besoin de

Ce n'est pas l'avis des ministres Nicole Belloubet, Benjamin Griveaux ou Christophe Castaner. Leurs attaques vous ont-elles surpris ?

« Ajoutez-y le coup de fil du chef de l'État à notre président, Gérard Larcher ! C'est du jamais vu. Nous avons été la cible d'une très grosse pression politique et nous avons subi un procès en illégitimité. C'était très déplaisant. Notre "maison" n'est pas habituée à tant d'honneur, à être sous le feu des projecteurs, elle a été surprise. C'était le Festival de Cannes ! Au récent séminaire du groupe parlementaire PS à Marseille, Jean-Pierre Sucur, co-rapporteur, était reconnu par les gens dans la rue. Philippe Bas, président de la commission, a été très fin. Si on m'avait dit qu'il serait ainsi apprécié du grand public... » (Rire)

Le paradoxe, c'est que cette charge de LREM a relancé l'intérêt...

« C'était maladroite de leur part et contre-productif. Je pensais qu'après l'été, les citoyens auraient été lassés de cette histoire, mais leur intérêt ne s'est pas démenti. Il n'y aurait

jamais dû avoir d'affaire Benalla. C'était une dérive individuelle, une sorte d'aventure personnelle. C'est le fait que ce dérapage ait pu trouver un tel appui, un tel soutien et être toléré aussi longtemps par le Président qui l'a érigé en affaire. Si Emmanuel Macron s'était séparé de Benalla au lendemain de la Contrescarpe, personne n'y aurait porté plus d'attention que cela. »

Ce soutien a tellement étonné que l'opinion continue toujours à en chercher les raisons cachées...

« Cette opacité de l'Élysée alimente tous les fantasmes. Jupiter et sa communication ont tout raté et fait à l'envers. Alors qu'en fait, c'est assez clair. L'environnement politique attire toujours des intrigants, des ambitieux qui profitent des occasions. Benalla est passionné par les armes et le personnage de Clint Eastwood dans le film Dans la ligne de mire qu'il a revu vingt fois. Il a fait son nid comme un coucou, aspiré par la nébulosité de la cour à l'Élysée. Ce qui n'est pas normal, inquiétant même, c'est qu'il soit parvenu aussi haut dans l'appareil d'État, qu'il a réussi à se frayer un chemin jusqu'au président de la République. Mais les chefs d'États, dans la solitude du pouvoir, sont en